

Découvrir

culture

# Style

# nordique

## THÉÂTRE

JEAN-PIERRE HAN

L'œuvre de Lars Noren, l'un des plus grands auteurs suédois, présente autant de facettes que celle de son illustre prédécesseur August Strindberg. Toutes, cependant, finissent par s'intriquer les unes dans les autres comme les pièces d'un immense puzzle dont l'image finale révélerait un tableau sans concession,

voire terrifiant, de la société dans laquelle nous vivons. Deux pièces majeures de ce puzzle sont actuellement données : l'une par la grâce de Jean-Louis Martinelli, avec *Kliniken*, l'autre, *Eaux dormantes*, qui doit être reprise au théâtre de l'Athénée à Paris, par Claude Baqué. Deux pièces essentielles donc, et si Lars Noren a commencé la rédaction d'*Eaux dormantes* (*Stilla Vatten*) dès 1982, il y est revenu à plusieurs reprises, pour en présenter une dernière version en 2001. C'est dire à quel point cette pièce a pu le « travailler » alors que *Kliniken* vient s'inscrire en 1994 comme un point fort ponctuel dans ce long cheminement. On comprend pourquoi ; *Kliniken*, un faux théâtre documentaire dont Jean-Louis Martinelli et ses comédiens se tirent admirablement bien, raconte quelques moments de la vie d'une dizaine de laissés-pour-compte enfermés dans un asile psychiatrique. Un constat terrifiant qui, en creux, et dans une sorte de retournement dialectique, tendrait à prouver que c'est notre communauté bien portante et bien pensante qui est malade et dangereuse. Dans ce sens, *Kliniken* est vrai-

ment tout sauf une pièce documentaire, même si tous ses éléments (et personnages) nous renvoient à une réalité que Jean-Louis Martinelli s'évertue à juste titre à pervertir. Avec *Eaux dormantes*, nous sommes ailleurs, de l'autre côté du miroir, et ne savons plus trop si les sept personnages réunis pour un dîner que l'on ne verra jamais sont déjà passés de vie à trépas. Avec un très subtil doigté, Claude Baqué nous laisse dans l'incertitude. Les comédiens (étonnante et superbe distribution) jouent de tous les registres, passent imperceptiblement de l'un à l'autre. Avons-nous affaire à des morts, à des survivants ? S'ils sont des rescapés (tous sont enfants ou amis proches de déportés), après Auschwitz, après le World Trade Center, ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. C'est cela que Claude Baqué parvient à nous faire ressentir.

**KLINIKEN, JUSQU'AU 8 AVRIL, THÉÂTRE DES AMANDIERS, NANTERRE (92). TÉL. : 01 4614 70 00**

**Eaux dormantes, à partir du 31 mai. Théâtre de l'Athénée, Paris IX. TÉL. : 01 53 05 19 19**

LARS NOREN

